

Se plaçant à un point de vue purement formel et subjectif, il n'a pas su reconnaître une nécessité objective dans ce mouvement dialectique de la raison, ni trouver aux antinomies une conciliation, une solution également objective. Mais il n'a vu dans ce conflit de la raison qu'une illusion essentielle et nécessaire de la raison elle-même, illusion qui n'existe qu'autant qu'elle sort d'elle-même, et qu'elle prononce sur la réalité des objets, mais qui disparaît si elle se renferme en elle-même, et dans ses perceptions phénoménales. D'ailleurs, Kant n'a fait qu'une application incomplète des antinomies. En partant de sa division fondamentale des catégories, il n'a reconnu et discuté que les quatre antinomies cosmologiques. Mais un examen plus attentif de la forme dialectique de la raison lui aurait montré que chaque notion constitue l'unité d'un moment opposé auquel on pourrait donner la forme d'une proposition antinomique. *Devenir, existence, etc.*, et toutes les autres notions peuvent chacune fournir une antinomie, et l'on démontrerait ainsi qu'il y a autant d'antinomies que de notions (1). Pour Hegel, la raison et la pensée ne sont pas des principes abstraits et subjectifs, mais ce qu'il y a de plus objectif et de plus concret; elles constituent le fond même de chaque existence. D'où il suit que les déterminations de la pensée sont les déterminations mêmes de l'être. L'esprit seul est le vrai, dit Hegel, il est la seule réalité. C'est là la plus haute notion qu'on doive aux temps modernes et à leur religion. L'esprit est l'essence ou l'être en soi, se déterminant lui-même, devenant autre que lui-même, et cependant demeurant toujours identique à lui-même. La science des choses spirituelles doit être la science que l'esprit a de lui-même, c'est-à-dire, l'esprit doit se savoir com-

(1) *Logik., Zweit., Abschnitt., Erst., Kap., die reine quantitate Anmerk. 2,* p. 216.